

## Manifestation de l'éthique dans le gouvernement de l'Imam Khomeiny

### Traitement équitable dans la ligne politique

Les leaders de beaucoup de révolutions, de grandes révoltes et d'idéologies à terre d'orient et d'occident donc le slogan est basé sur l'équité, l'égalité, la méritocratie et la dignité humaine. Dès qu'ils accèdent au pouvoir, ils font de l'appartenance raciale leur critère de nomination et de l'limogeage, Et ils s'accaparent de l'économie, la politique et les affaires militaires et l'attribuent exclusivement à lui et ses proches.

Face à eux, non seulement l'imam et sa famille du point de vue économique, n'avaient pas évolués. il avait renoncé à son droit inaliénable et les avantages qui n'étaient ni contraire à la législation économique encore moins à la loi en vigueur<sup>1</sup>.

Une telle méthode n'était pas une tactique politique mais plutôt un style de vie de contenance et d'idéologies fortes qui se manifestaient dans sa conduite politique et sociale. Dans l'école de la morale de l'islam, l'esprit d'accaparement dans la vie s'enracine dans l'amour de soi et cela crée un voile et un obstacle entre l'homme et Dieu. Identifier ces obstacles virtuels et les écarter n'est possible qu'à travers la mortification islamique de l'âme.

Parfois cela induit l'homme à l'erreur il arrive beaucoup de fois que l'homme fasse lui-même des erreurs dans ses initiatives, en effet, quand l'homme

---

<sup>1</sup> Après la révolution, les biens de l'imam n'avaient pas augmentés au contraire il avait fait don aux opprimés de beaucoup de terre qu'il avait hérité.

développe l'estime de soi, il ne veut que pour lui-même et veut tout aussi pour lui-même sauf s'il se lance dans des exercices de mortification pour éviter cela. Et comme il a une estime dépassée pour soi-même, beaucoup de choses qui viennent de lui, ou des gens qui lui sont proche (ses enfants, ses frères, ses parents) pour lui paraissent bien et parfois si c'est quelqu'un d'autre pose le même acte, cela va paraître mauvais et condamnable à ses yeux. C'est exactement à ce niveau que l'estime de soi déploie son voile sur la réalité et empêche le discernement de l'homme<sup>2</sup>.

L'imam mettait en pratique ce qu'il disait. L'imam avait déjà des années bien avant, purifier son âme et l'orner de morales. Plus particulièrement durant les dix ans qu'il a passé près de l'Ayatollah Shah Abadi, les dix années que l'Ayatollah Jawad Amoli décrit comme de préliminaires pour les dix dernières années de la vie, cet ascète sur le plan moral et politique.<sup>3</sup> Une chose est sûre, si tel n'était pas le cas, l'imam n'aurait pas acquis un tel pouvoir et une telle audace sur la scène politique, c'est grâce à l'édification de soi de l'imam qu'il a pu réaliser des choses qu'aucun des leaders politiques n'a réalisé. En guise d'exemple, au début du gouvernement de Bazargani, il lui ordonna ceci à travers une lettre :

**Monsieur le premier ministre**

**Il est nécessaire de communiquer à tous les ministères et tous les bureaux de l'Etat, que si quelqu'un de ma famille ou de mes proches se présente devant ces directions pour recommander la nomination ou le limogeage des personnes, qu'ils ne leurs accordent aucune importance. Mes proches et les membres de ma famille n'ont droit de s'ingérer dans de pareilles affaires.**

**Wa Salam**

**Rohollah Mosawi Khomeyni<sup>4</sup>**

---

<sup>2</sup> Sahifeh-e- imam, vol 18, page 311

<sup>3</sup> Il faut séparer deux décennies dans les 90 ans de l'année de l'imam : la première décennie représente la décennie de son attachement avec le monde invisible et mystique. La deuxième décennie caractérisée par un attachement au monde du visible et de direction. la première décennie part de la fin de ses 27 ans jusqu'au début de ses 38 ans ce qui va de 1968 jusqu'à 1979 ; c'est-à-dire l'année au cours de laquelle l'imam rédigea des riches livres en ascétisme. La dernière décennie commence à la fin de 1979 jusqu'au début de 1989, et durant celle-ci, il a opéré des mutations dans le monde. Donc il faut connaître l'imam avec ces deux décennies. ( Bounyan, Marsous imam Khomeyni page 94-96 )

<sup>4</sup> Sahifeh-e- imam, vol 6, page 365

A une autre occasion, l'imam s'adresse aux instances judiciaires sécuritaires et militaires :

**« Un criminel doit subir le châtement qu'il mérite et on ne doit accorder à personne aucune faveur. Je l'ai déjà dit à plusieurs reprises, que si quelqu'un présent une recommandation de ma part, si mon bureau aimait une recommandation à faveur de quelqu'un, en faveur de ceux qui me sont proches, déchirez-le. Le juge ne doit pas être sous l'influence de quelqu'un, le juge est libre. Et il doit agir dans un environnement libre. N'accorder aucune attention aux recommandations »<sup>5</sup>**

### Le rejet de la discrimination

Dans l'école du devoir de l'imam, les proches consanguins et affiliales ne peuvent être un obstacle pour l'application de la justice. Et toute personne quel que soit son poste et son statut, s'il ne se désolidarise pas de ce lien, alors il n'aura pas bien compris le sens du devoir et il n'aurait pas savouré son goût délicieux.-.

Lorsqu'un homme comprend le devoir, il ne peut plus dire, tel est mon ami, tel est mon pote, tel est mon frère, tel est mon fils.<sup>6</sup>

Dans la conception de l'imam, il n'existe pas de discrimination et de différence entre les gens. Il considère les gens au même pied d'égalité dans la gestion des affaires du gouvernement.

Le grand islam condamne toutes les discriminations, il n'accorde à aucun groupe le privilège particulier. La foi, l'engagement vis-à-vis de l'islam, représentent les seuls critères de dignités et de mérites des hommes. Et sous le drapeau de l'islam et de la république islamique, le droit de gérer les affaires intérieures et local, l'éradication de toutes formes de discriminations culturelles économiques et politiques appartient à toutes les classes sociales du peuple<sup>7</sup>. L'imam avait perdu l'un de ses aimables fils dans la voix de soulèvement pour la cause de Dieu et il n'était pas prêt à sacrifier la justice au profit de son autre fils qu'il aimait de toute son âme.

Monsieur Ashtiani affirme au sujet de cette qualité de l'imam :

---

<sup>5</sup> Ibid, vol 10, page 272

<sup>6</sup> Ibid, vol 20, page 130

<sup>7</sup> Ibid, vol 11, page 56

**« Lorsque l’Ayatollah Talighani avait appris que son fils avait été arrêté, il s’était fait rare pendant quelques jours en signe de protestation pour cela. Quant-il vint voir l’imam, l’imam lui dit : « ton fils fait partir des égarés appartenant à la gauche et il ne faut pas être tellement affecté à cause du fait qu’il soit arrêté »**

Enduite il ajouta : « je jure par Dieu si Ahmad commet le moindre petit dérapage, et la sentence de la mort s’applique sur lui, moi-même je le tuerai de mes propres mains »<sup>8</sup>

## Le rejet de la discrimination dans les croyances

Le regard justifié de l’imam Khomeiny, ne se résumait pas uniquement dans le partage et la répartition équitable des richesses et de l’égalité du traitement des criminels. Il croyait à la non-discrimination entre les musulmans et les non musulmans même au niveau de l’expression et de la cosmo vision. Il ne faisait de différence entre une personne ou aucun parti éco politique. L’imam pensait que :

**« Avant toute religion, et toute doctrine, l’islam a donné la liberté aux minorités religieuses elles doivent également jouir des droits naturels que Dieu a prévu pour tous les Hommes. Nous les protégeons de la meilleure des manières. Dans la république islamique, les communistes possibles seront libres dans l’expression de leur idéologie ».**<sup>9</sup>

Bien que l’imam croie en la liberté donnée par Dieu aux individus, il précisait que cette liberté doit être exprimée dans le cadre de la loi et il n’a jamais cru à la dérogation face à la loi ou à l’anarchie :

**« La liberté a les limites. Partout dans le monde, la liberté dont jouit chaque nation est définie par la loi, personne ne peut violer la loi au nom de la liberté. La liberté ne veut pas dire que si vous passez dans n’importe quelle petite ruelle vous vous mettez à insulter chaque personne que vous allez croisée ou alors, que Dieu nous en préserve frapper les gens que vous croisez avec un bâton. Après vous vous dites : « je suis libre », « non ce n’est pas la liberté. La liberté ne signifie pas prendre la plume**

---

<sup>8</sup> Sireh oftod, page 83

<sup>9</sup> Sahifeh-e- imam, vol 4, page 263-364

**et écrire tout ce qui vous passe par la tête, même si c'est contre l'islam, même si c'est contre la loi ».<sup>10</sup>**

## Le respect de la loi

En principe, le respect de la loi et des règlements est un élément immuable dans la pensée politique de l'imam, et ce principe découle de la cosmovision monothéiste et de la morale prophétique. Un principe dont personne n'a le droit de violer, même s'il s'agit du guide suprême lui-même.

L'imam déclare au sujet de la loi et de la justice dans l'islam :

**« L'islam est la religion de la loi. Même le prophète ne pouvait pas violer la loi et ne le pas violée. Dieu dit à son messager que si tu tiens des propos contraires, je te coupe la jugulaire, la sentence c'est la loi. En dehors de la loi de Dieu, personne ne règne, et personne n'a le droit (de s'ériger à la place de la loi) même pas le guide suprême ni quelqu'un d'autre. Tous agissent sous le respect de la loi, la loi est l'axe principal pour tout le monde, y compris le guide suprême, et même celui qui n'est pas le guide. Tout le monde exécute la loi »<sup>11</sup>**

Même comme dans l'application de la justice et le traitement juridique de tout transgresseur, l'imam parlait de la loi comme critère de base, sa gentillesse et sa sympathie étaient telles qu'il n'était pas prêt qu'on traite légalement celui qui proférait des injures sur sa personne. Mais, il faisait valoir sa bonté d'âme et sa patience.

Lui-même qui précise qu'il ne jouit d'aucune immunité face à la loi, et qui déclarait qu'il était prêt à juger et condamner chaque transgresseur. Il était tellement tolérant et clément qu'il laissait passer son droit même quand on l'insultait et lui balancer des diffamations. Dans la prise de position face aux profanateurs et aux violateurs du parti communistes musulmans, il préférait se montrer tolérant à leur égard pour préserver l'islam et le système. Il s'adresse ainsi à ses amis :

**« Je déclare que si quelqu'un m'insulte, m'injurie, déchire ma photo, personne n'a le droit de le toucher. Il est interdit de toucher celui qui m'insulte, qui m'injurie et qui déchire ma photo et qui me frappe. Quel**

---

<sup>10</sup> Ibid, vol 8, page 119

<sup>11</sup> Ibid, vol10, page 353

**que soit ce qu'il fait, personne n'a le droit de le toucher à ce moment où nous vivons un grand problème et une grande calamité, Combien de fois arrivé aux coups et aux blessures. Aujourd'hui, nous voulons la tranquillité »<sup>12</sup>**

Alors que de nos jours, les guides de chaque révolte et révolution accordent des faveurs à la classe et à la catégorie sociale à laquelle ils dépendent, l'imam avec toute la sympathie et l'affection, qu'il avait pour les séminaires islamiques et ses étudiants, il ne s'est jamais permis pratiquement de laisser influencer cette sympathie, dans ses décisions politiques et sociales. S'adressant à l'armée de bénévoles, l'imam les invite à la lumière spirituelle de la catégorie des religieux. Ensuite, il rappelle le traitement que Raizaone a eu et a affligé aux séminaires islamiques et aux religieux comme le pire des traitements dans la vie. Mais cela ne veut pas dire qu'on considère avec trop de délicatesses cette catégorie et qu'on les confirme tous.

**« Cela ne veut pas dire que tout celui qui porte le turban sur la tête est quelqu'un de bien et de confirmer. Non »<sup>13</sup>**

Dans un autre passage, il prend Dieu à témoin lors de la création du tribunal spécial pour le clerc, en précisant que ce n'est pas pour les défendre, mais plutôt pour traiter plus sévèrement encore les égarements des personnes qui portent cet habit qui ont infiltré le milieu dans le but de ternir l'image de cet habit :

**« Dieu sait lui-même que je suis plus sévère avec les religieux pervers plus que n'importe quel autre membre de la société. Un membre du Savak est plus respectable à mes yeux qu'un religieux pervers. Et Dieu est témoin que la création du tribunal spéciale des pour les religieux, si cela se réalise, ce n'est pas pour les défendre c'est par ce qu'une catégorie de faux religieux essayent de toucher à la dignité des gens digne. »<sup>14</sup>**

Le traitement du système vis-à-vis de beaucoup de faux religieux tels que le déshabillage de certains, l'exécution des autres montrent que l'imam ne faisait pas de discrimination par rapport à l'accoutrement ou à une catégorie particulière.

---

<sup>12</sup> Sahifeh-e- imam, vol 11, page 177

<sup>13</sup> Ibid, vol 13, page 359

<sup>14</sup> Ibid, vol 10, page 278

L'imam ne faisait pas du deux poids deux mesures ou de la discrimination dans le traitement des personnes. La justice et l'égalité de l'imam étaient telles que : il traitait Bani Sadr et Beheshti de la même manière. Cette mentalité était tellement manifeste et efficace que même les ennemis le respectaient et respectaient sa personne.

Dans la conception de l'imam, l'islam et la révolution n'ont aucun pacte avec personne. Dans la confirmation de l'investiture du président Rajaei (ce serviteur dévoué et sincère de l'imam), il tint des propos qu'il avait tint au gouvernement provisoire et au président de la république :

**« Tant qu'il reste intègre à l'islam et suit la voie de la loi sacrée, ainsi que la constitution, de l'Iran, tant qu'il fournit des efforts pour l'intérêt du pays et de la grande nation dans la mesure légale de ses pouvoirs, sans transgresser les lois divines et la constitution, la lettre d'investiture demeurera en vigueur. Et si, que Dieu ne le veuille, il agit contrairement à cela, je lui ôterai cette légitimité »<sup>15</sup>**

### **Morale politique**

#### **Considération de Dieu dans le choix des personnes**

Dans l'école politico-éthique de l'imam Khomeyni, la cause de discrimination découle de l'estime de soi et cette estime de soi se manifeste dans le parti et la catégorie de « moi ». Selon l'imam, ne pas considérer la méritocratie dans le choix des dirigeants, fermer les yeux à l'intérieur du groupe et attraper le poigner de l'adversaire découlent du favoritisme sur les personnes qui se sanctifient à travers les considérations politiques et les slogans creux. Parfois même les croyants se retrouvent involontairement et inconsciemment prisent à ce piège.

Dans le système de l'imam, le choix de personne doit se faire uniquement sur la base de la piété, de la connaissance, et de l'agrément de Dieu. Aucune personne, aucune institution et aucun organisme n'a le droit de transgresser ces conditions.

Les élections représentent la volonté générale du peuple en vue de propulser au pouvoir une personne, ou un groupe de personne dans le but d'atteindre ses aspirations politiques et matérielles. L'imam invite tout le peuple, tous les institutions de l'Etat, tous les partis politiques et les

---

<sup>15</sup> Ibid, vol 15, page 67

groupes à respecter cette condition divine dans les choix et à éviter les discriminations et le favoritisme des groupes politiques dans les choix. En guise d'exemple, l'imam s'était adressé au conseil constitutionnel chargé de valider ou de rejeter les candidatures :

« Sans accorder des faveurs à personne, le conseil constitutionnel ne doit considérer que Dieu dans ses jugements.<sup>16</sup>

Ensuite, l'imam invite les formations politiques, les partis et les groupes à s'abstenir de toutes formes de militantisme sectaire lors des élections. Et sur la base des croyances divines qui sont la voie des prophètes, il donne une recommandation morale et divine, qu'on ne trouve dans aucune culture politique internationale aujourd'hui. L'imam recommande que si une personne digne et compétente se trouve dans le parti politique adverse, il faut voter pour lui :

« Si vous trouvez une ou des personnes dans un groupe autre que le vôtre, et que vous estimez qu'ils sont des personnes les plus dignes présenter comme candidat, sachez que les élections représentent une épreuve divine qui distinguent les sectaristes de ceux qui considèrent des critères de mérites, et qui distinguent aussi des croyants et les intègres des prétendants. »<sup>17</sup>

Dans l'éthique de l'imam, les élections sont des épreuves divines. De la même manière qu'on observe le classement dans la scène des élections, à travers celles-ci on distingue également des croyants des non croyants et les élections représentent un critère d'abnégation et d'attachement en Dieu :

« Si vous choisissez le plus digne, vous avez réalisé une action islamique. Et c'est une épreuve pour vous, de voir si c'est l'islam que vous choisissez ou c'est pour votre intérêt personnel. »<sup>18</sup>

Après la campagne électorale, l'imam s'adresse aux députés, et les exhorte à éviter les considérations politiques et les méthodes en vogue dans le monde, comme par exemple : fermer les yeux sur les défauts à l'intérieur du groupe, attraper les poignets et écarter les adversaires de la scène : dans la lettre d'accreditation qui est l'objet de la discussion, sans

---

<sup>16</sup> Ibid, vol 18, page 242

<sup>17</sup> Ibid, page 356

<sup>18</sup> Ibid, page 197

tenir en compte l'amitié, la haine, ou la considération politique rependue dans le monde. Il faut se focaliser sur l'agrément de Dieu l'agrément de Dieu et la réalité, il faut mettre de côté toutes les orientations politiques et faire valoir cette mentalité dans tous vos actes et toutes vos paroles. Et cette mentalité dans tous vos actes, paroles et points de vues a de la valeur durant la période de ce service, et veillez en sorte de ne pas être emporté par la quête la satisfaction des créatures et de la non considération de l'intérêt divine. En fait soyez les exécuteurs de la justice divine. »<sup>19</sup>

Inviter les élus, les électeurs et les organisateurs des élections à considérer la satisfaction du créateur, à faire passer Dieu sur soi et sur ses intérêts personnels sont si manifestes dans la conduite politique de l'imam que le peuple considère les élections comme un acte d'adoration. Et en réalité, il matérialise de la meilleure des manières l'indissociabilité de la morale et la religion en politique.

Lorsque les députés s'installent sur le siège de l'assemblée nationale, l'imam les invite également à mettre de côté les passions et les haines partisans et considérer seulement l'agrément de Dieu dans la ratification, le rejet de lois et aussi dans la convocation du gouvernement et ses ministres. En recommandant la piété, et la vigilance face à l'âme malveillante, l'imam considère la frontière entre la supervision et la convocation avec la recherche des défauts et la vengeance contre l'Etat, comme une ligne très fine et délicate qu'on ne peut identifier qu'avec la conscience :

« Il n'y a aucun doute que l'assemblée supervise toutes les affaires du pays. C'est un droit pour les députés d'empêcher sur la base de la loi, toute déviation et dérapage des ministres et des cadres des institutions de l'Etat, Et cela peut aller jusqu'à la convocation de l'Etat à l'assemblée nationale. Cependant, il y a la différence entre l'observation et la convocation, entre la recherche des défauts et la vengeance. Et toute personne comprend cette différence lorsqu'elle a recouru à sa conscience...l'épreuve de détermination et de la distinction des critères divins par rapport aux critères sataniques repose sur le fait qu'après le recourt à sa propre conscience, qu'on se reprenne pour réaliser que ce qu'on veut n'est rien d'autre que l'action qu'il faut posée. »<sup>20</sup>

---

<sup>19</sup> Ibid, page 470

<sup>20</sup> Ibid, page 465-466

L'imam invite les députés à éviter le militantisme rependu dans la culture politique internationale aujourd'hui. Il demande aux députés de coopérer ensemble, d'être solidaire en leurs faisant comprendre que la répartition de l'assemblée nationale en minorité et majorité en réalité n'est pas à l'avantage de l'islam. Dans la pensée politique de l'imam, de la même manière qu'il y a une différence entre l'observation et la conservation ou la quête des défauts, et la vengeance, entre la langue et la plume aussi, donner des conseils avec la langue venimeuse est différent avec le fait d'exprimer avec la plume qui est plus venimeuse encore. Mais, le châtiment de la langue venimeuse dans l'au-delà est plus sévère que celui d'ici-bas :

« Si pour satisfaire les passions de son âme, quelqu'un écrase un musulman, peut être le châtiment de cela ici-bas est le pire des châtiments et il ne réussira pas dans ce monde. Notre langue doit être la langue des conseils et l'homme constate parfois que les langues ne sont pas une langue de conseil et que les plumes ne sont pas les plumes de conseils. Ce qui est en jeu, c'est la république islamique.<sup>21</sup>

Bref, selon l'éthique de l'imam, si les divergences ne découlent pas d'un objectif déterminé et sacré, alors, il s'agit de l'amour et la passion pour le bas monde :

« L'origine de toutes les divergences dépourvues d'objectifs précis et sacrés remontent de l'amour pour le bas monde, et si parmi vous, ce genre de divergence se manifeste, c'est par ce que vous n'avez pas sorti l'amour du bas monde dans vos cœurs.<sup>22</sup>

### **L'imam et les critiques**

Dans l'école politico-éthique de l'imam, la critique est différente de la rancune et du comportement partiel des hommes de presses et de la communication. Cela est très différent du comportement des médias occidentaux et de la culture de la communication et de la presse occidentale dans le monde d'aujourd'hui. Des presses qui, déjà au niveau des titres trahissent leur rancune et leur partialité.

La critique se distingue du comportement tendancieux. Parfois, un rédacteur cherche à agrandir un petit problème et à l'amplifier. Il

---

<sup>21</sup> Ibid, vol 1, page 127

<sup>22</sup> Jihad akbar, page 30

l'introduit avec un gros titre, et de là il écrit tout ce qu'il veut. Parfois le titre ne correspond pas avec le contenu, c'est-à-dire, il prend le titre ailleurs, et sous ce titre il écrit autre chose, et c'est là même qu'on constate le comportement tendancieux et partiel.<sup>23</sup>

De la même manière que l'imam distingue la critique du comportement tendancieux, il distingue aussi le critique de celui qui écrit avec préjugés et prises de parties. Dans son comportement avec les personnes tendancieux mus par des rancunes et qui, au nom de la critique par rapport au contexte actuel du régime, essaye de s'en prendre aux bases de la république islamique, l'imam donne des conseils moraux et leur demande de s'abstenir de ce genre d'actions en leur recommandant de se retirer de méditer avec Dieu et avec leur conscience :

« le conseil que je donne aux rédacteurs, aux communicateurs, aux nouveaux penseurs, à ceux qui sont en quête de défauts, et à ceux qui nourrissent la rancune, de méditer avec leur Dieu une nuit au lieu de dépenser leur temps à agir dans le sens contraire de la république islamique et à utiliser tous ceux dont leurs pouvoirs dans le sabotage, la malveillance, la diffamation de l'assemblée nationale de l'Etat et des autres fonctionnaires, un acte qui pousse le pays vers la dépendance par rapport aux supers puissances. Et s'ils ne croient pas en Dieu, alors qu'ils méditent avec leur propre conscience »<sup>24</sup>

L'imam restait généralement silencieux face aux rancunes et aux détracteurs personnels qui, au nom de la critique contre ses politiques et sa conduite personnelle et sociale balancer des diffamations contre lui. Et généralement, il évoquait cela juste pour être enregistré dans l'histoire et aussi pour consoler ses amis et il veillait surtout à ne même pas citer de nom.

Le silence de l'imam face à ce soi-disant critique correspond à sa conduite morale. Pour l'imam, la dignité des personnes, y compris ce détracteur ne doit être touché.<sup>25</sup> Et il ne voulait pas aussi que leur sécurité soit menacée à cause de leur prise de position.

---

<sup>23</sup> Sahifeh-e- imam, vol 13, page 481

<sup>24</sup> Sahifeh-e- imam, vol 21, page 441

<sup>25</sup> Après l'inhumation de monsieur Shariat Madari, un des dignitaires avait rédigé une lettre virulente et critique à l'imam. Face à cette lettre, l'imam s'était tut. Un enseignant du séminaire islamique de Qom s'était engagé à répondre à cette lettre, mais l'imam s'en était opposé en disant : « il faut préserver sa dignité » et c'est ainsi qu'il invita les autres à se taire face à cette situation.

Mis à part cela, en sa qualité de guide, l'imam ne trouvait pas digne de perdre son temps à répondre à ce genre de détracteur, alors, il ne voulait pas, au lieu de s'occuper des affaires importantes de l'islam se livrer à défendre sa propre personne.

Certains détracteurs du régime avaient une position précise. Et quand on observe la conduite politique et les prises de positions de l'imam, on peut réaliser qu'il distinguait les détracteurs honnêtes et certains ignorants par rapport à un groupe qui, par pure rancune, balançaient des critiques à gauche et à droite, et c'est comme ça qu'il les parlait d'une autre manière.

Dans beaucoup de ses prises de positions, l'imam reflète le point de vue des critiques justes ou des critiques inconscients, et il leur répond. Cette section de testament de l'imam traduit bien cela :

« Si vous vous attendez en une nuit que toutes les choses s'adaptent et se conformes à l'islam et aux lois de Dieu, alors, vous vous trompez. Ce genre de miracle ne s'est produit tout au long de l'histoire de l'humanité et ne se reproduira pas et le jour que le pacificateur universel viendra, ne pensez pas qu'un miracle va se réalisé et qu'en un seul jour, le monde va devenir bien. C'est plutôt avec les efforts et des sacrifices que les oppresseurs seront matés et écartés. »<sup>26</sup>

Ce qui est plus merveilleux dans la conduite morale de l'imam, et qu'on observe dans le domaine politique, c'est son respect vis-à-vis des critiques honnêtes de certaines personnes non enseignées et même de ceux qui à cause de leur vision par rapport à la révolution s'étaient séparés du système.<sup>27</sup>

Ce comportement apparait dans différentes étapes de la vie politique et morale de l'imam.

Face aux propos de ceux qui critiquaient certaines irrégularités sociales, (à cause de l'embargo économique et des manques d'engagements de la

---

<sup>26</sup> Sahifeh-e- imam, vol 21, page 447

<sup>27</sup> L'imam ne permettait jamais qu'on prononce les noms de ses détracteurs ou ses opposants, sans une expression de respect. Combien de fois leur laisser l'audace de porter préjudice. L'un des cas de comportement de l'imam avec son détracteur est que, après la démission du gouvernement provisoire, dans un message de condoléance adressé à monsieur Bazargani, il présente ainsi sa consternation face à la tragédie ayant affectée sa famille :

« En son nom Allah, très Cément tout Miséricordieux. Monsieur l'ingénieur Mahdi Bazargani –que Dieu le maintienne – je vous présente mes condoléances du malheur qui vient d'affecté votre personnalité. Que la Miséricorde couvre le défunt et je prie Dieu de garder en santé votre honorable ainsi que votre membre de la famille éprouvé. Rohollah Moussawi Khomayni » ibid, vol 14, page 332

communauté soi-disant international, l'Iran souffre) l'imam adresse une très bonne parole et cela est pareil aux propos de son aïeu Amiroul Mouminine au sujet de la distinction entre la ruse et l'esprit démoniaque :

« Que les gens ne se disent pas que nous ne connaissons pas comment faire le compromis avec les impérialistes. Mais, malheur à ce que les serviteurs de l'islam trahissent leur nation »<sup>28</sup>

### **L'imam et les néo penseurs**

L'imam qui comptait parmi les restaurateurs et les réformateurs de l'école islamique et de la doctrine chiite, faisait la différence dans son comportement politique et moral entre les néo penseurs véridiques et sympathiques avec les néo penseurs occidentalisés. Une chose est sûre, si l'expression « les intelligences illuminées » n'avait pas été employé à l'époque de la monarchie constitutionnelle, puis transformé après par le mot néo penseur dans la société pour laisser une vision négative aux yeux du peuple à cause du mauvais comportement de certains néo penseurs, peut-être l'imam n'aurait jamais utilisé le mot néo penseur pour présenter certains courants négatifs. Mais c'était un talent de l'imam à savoir chaque fois qu'il arrivait qu'il mette en évidence la mauvaise image des néo penseurs, il utilisait les préfixes et les suffixes du genre : occidentalisé, professionnel, artificiel, soi-disant...

Dans la conviction de l'imam, les néo penseurs tels que : les chercheurs et les savants, ont joué un rôle clé dans le salut de l'islam :

« Les savants, les néo penseurs et les chercheurs doivent s'occuper de l'islam, ils doivent sortir l'islam de l'isolation dans lequel il se trouve et ne doivent plus lui permettre de supporter d'avantage l'humiliation ».<sup>29</sup>

Dans la pensée de l'imam, les néo penseurs sympathiques représentent l'un des trois sommets du triangle du salut pour les universités et à la suite de cela, pour le salut des jeunes du pays. Le deuxième sommet de ce triangle repose sur la volonté de la personne, et de l'environnement familial. Et le troisième sommet sur les programmes des hommes de l'Etat. Ce qui est important dans cette vision de l'imam, c'est de classer les néo penseurs sympathiques à côté du programme des hommes de l'Etat. Et

---

<sup>28</sup> Ibid, vol 21, page 98

<sup>29</sup> Ibid, vol 20, page 338

c'est pour présenter l'importance de la consultation et l'action de cette catégorie distinguée :

« Sauver l'université de l'égaré signifie sauver le pays et la nation. Et je m'adresse aux très jeunes et aux jeunes dans un premier temps, à leurs pères, leurs mères et leurs amis ensuite, et, aux cadres de l'Etat, et aux néo penseurs sympathiques qui aiment le pays et je leur conseil ceci, veillez à protéger votre pays des dangers et fournissez des efforts du fin font de votre cœur et de votre âme. »<sup>30</sup>

De la même manière qu'il était rigoureux vis-à-vis des faux savants religieux, face auxquels il avait défini des critères tels que : l'impiété, l'imam parle de ceux qui adorent le bas monde quand il fait allusion aux néo penseurs artificiels et occidentalisés. Il définit également les critères tels que l'imitation aveugle de la culture et des coutumes des étrangers, et même dans cette voix, il n'hésite pas à présenter ces soi-disant model des néo penseurs importés.

A l'opposé l'imam dans ses allocutions, rappel le model des néo penseurs dont la plume et les pas évoluent dans la voix de défense de la culture autochtone face à la culture étrangère. L'imam explique :

« Nous sommes d'accord avec les progrès matériels de l'occident. Mais nous n'acceptons pas les dérives et la perversion dont l'occident lui-même souffre »<sup>31</sup>il critique uniquement les néo penseurs importés, à cause de leur identité national et religieuse, à cause de la propagation de la débauche, d'ésoatrisme, de l'antiquité... le principal problème de l'imam avec cette catégorie des néo penseurs réside sur le retour à l'identité de soi et la restauration de la civilisation islamique :

« Nous devons le prouver à nous même que nous existons aussi dans le monde, que l'orient est un endroit, et que partout ce n'est pas l'occident. L'orient est un autre endroit dont les ressources sont plus beaucoup, que partout d'ailleurs et que ses penseurs sont plus nombreux que dans d'autres endroits »<sup>32</sup>

### **L'imam et les jeunes**

---

<sup>30</sup> Ibid, vol 21, page 418-419

<sup>31</sup> Ibid, vol 4, page 508

<sup>32</sup> Ibid, vol 12, page 20

L'imam regardait la catégorie des jeunes et la force de la jeunesse comme une force efficace active pleine d'énergies et des formes. La concrétisation des objectifs de la révolution dépendait de l'espace qu'il fallait leur donner. Raison pour laquelle, l'imam avait prouvé en pratique qu'il était partisan de la jeunesse.

Les analystes et les sociologues étaient émerveillés par rapport à l'abnégation des jeunes, dans le triomphe de la révolution et la protection de ceux du divin dans différents endroits d'Iran islamique, la prise en main des postes exécutifs importants du pays après le gouvernement provisoire et le gouvernement de Banisad à un contexte particulièrement délicat et le revêtement de la tenue militaire et l'occupation des sièges de commandement dans la guerre contre l'agresseur Bathiste. Et ce qui était encore plus surprenant, était le fait qu'on ne comprenait pas comment un guide aussi âgé pouvait entretenir de bonnes relations avec les jeunes, et comment il attirait et fascinait les jeunes qui étaient prêts à donner leurs vies pour la concrétisation de ses objectifs !

Il n'y a aucun doute qu'une telle confiance de la part de l'imam à l'égard des jeunes, s'en racinait dans la confiance mutuelle. Comme bien d'autres catégories de la population, les jeunes regardaient l'imam comme un père affectif qui était inquiet de leur religion et leurs affaires quotidiennes ici-bas et qui se battait inlassablement pour les guider moralement matériellement.

Quand on jette un regard sur les déclarations et les préoccupations de l'imam par rapport à la catégorie des jeunes, on comprend cette réalité que l'imam, dans sa conception vis-à-vis des jeunes sur le plan politique et social, œuvrait à les inviter vers la purification et l'apprentissage :

« Que les jeunes prennent conscience de la valeur de leur jeunesse, et qu'il la dépense dans l'apprentissage, la purification et l'édification de soi afin de devenir des personnes dignes de confiance et pieux, car le pays peut devenir indépendant grâce aux personnes dignes de confiance et pieux »<sup>33</sup>

Dans le regard monothéiste de l'imam par rapport à la mutation politique, sociale, idéologique et morale, c'est la considération particulière de Dieu

---

<sup>33</sup> Ibid, vol 9, page 4

qui a transformée les cœurs des jeunes par rapport à l'islam et la révolution :

« Cette mutation mentale, ce changement qui s'est opéré chez nos jeunes, c'est par la grâce de Dieu. Un être humain ne peut avoir autant d'effets sur la mentalité des gens. »<sup>34</sup>

Tellement, l'imam avait confiance aux jeunes en leur capacité que, dans une prise de position absolument rare et inédite, il déclare :

« Aujourd'hui, l'Iran est un champ d'action, c'est un champ de combat avec les Satan et c'est un champ pour l'édification des jeunes. »<sup>35</sup> et tellement les jeunes zélés de l'Iran islamique aussi, s'étaient engagés dans la scène politique sociale et aussi dans la lutte contre les satans intérieurs et extérieurs et l'édification de soi, si bien que l'imam les appelait par : « les symboles de la dignité humaines » :

« C'est ça la dignité humaine de se dresser face à la force, et nos jeunes sont engagés dans la résistance. »<sup>36</sup>

Dans un autre endroit, l'imam présente la catégorie des jeunes comme une catégorie de personnes sincères, purs d'esprits et pleines de dignité :

« Lorsque je vous vois vous les jeunes sincères et saint d'esprits, vous travaillez pour l'islam. Vous affrontez la mort, j'en suis fière et je suis fière qu'au sein des musulmans, il existe des jeunes aussi éduqués et engagés »<sup>37</sup>

L'imam qui déclarait que la main de Dieu est sur ces jeunes et les peuples de ce territoire embrassait la main et le bras de ces jeunes en disant :

« Félicitation à cette nation qui contient ces jeunes combattants, et félicitation à vous qui appartenez à une nation reconnaissante, qui dès que les combattants réalisent une victoire et un triomphe, ils se mettent à prier. De loin, j'embrasse votre main, votre bras fort qui est protégée par la main de Dieu et je suis fière de ce coup d'accolade. Vous avez accompli vos dettes vis-à-vis de l'islam et de votre patrie »<sup>38</sup>

---

<sup>34</sup> Ibid, page 31

<sup>35</sup> Ibid, vol 17, page 235

<sup>36</sup> Ibid, vol 18, page 132

<sup>37</sup> Ibid, vol 12, page 267

<sup>38</sup> Ibid, vol 16, page 142-143

La grande différence entre le respect des jeunes chez l'imam, et chez les autres grands leaders matérialistes du monde réside dans le fait que, les leaders mondains considèrent les jeunes comme des instruments politiques pour atteindre leurs objectifs, alors que l'imam oriente vers Dieu, la vague des sentiments purs des jeunes et il les oriente vers la vigilance et l'abstinence face à l'orgueil et l'arrogance. Raison pour laquelle, grâce à la préservation de la conception monothéiste et de la considération des jeunes par rapport à Dieu, l'imam avait placé les jeunes au centre du pouvoir après chaque victoire :

« Seigneur, les jeunes combattants de l'Iran t'attribuent la victoire, ils ne sont pas arrogants par rapport à leur force et s'ils sont orgueilleux, et zélés, c'est par ce qu'ils sont protégés et couverts de ta Miséricorde. Tu as fait descendre la tranquillité et la quiétude dans leurs cœurs, et tu as balancé la peur et la terreur dans les cœurs des ennemis qui sont les ennemis de l'islam. Seigneur, tout ce qu'il vient de toi. »<sup>39</sup>

De la même manière que l'imam s'inquiétait de l'éloignement des jeunes croyants et révolutionnaires par rapport au droit chemin, il s'inquiétait aussi de ces jeunes qui tombaient dans le piège des prédateurs professionnels de la scène politique. Dans un endroit, l'imam exprime cette inquiétude, surtout par rapport aux jeunes qui étaient tombés dans le piège des hypocrites :

« Ceux qui, à l'intérieur de notre pays, avaient des illusions perverses sont occupés à comploter. Nous ne voulons pas que les jeunes tombent sous leur charme. Que ces filles et ces garçons trompés se retrouvent auprès de ces diables et s'inspirent d'eux. »<sup>40</sup>

Après avoir exposé la contradiction entre les paroles et les actions des leaders des hypocrites, des groupes et l'instrumentalisation des sentiments des jeunes, l'imam invite cette catégorie à réfléchir et à analyser :

« Vous les jeunes pourquoi vous avez mis votre réflexion à la disposition des autres ? Pourquoi vous n'êtes pas indépendant mentalement ? Pourquoi vous n'observez pas vous-même la situation de ces leaders qui vous détruisent ? Et certains sont retranchés dans des tanières et

---

<sup>39</sup> Ibid, page 155

<sup>40</sup> Ibid, vol 15, page 286

d'autres ont fui le pays et s'emploient à vous détruire... pourquoi vous n'avez pas pitié de vous-même ? Réveillez-vous, soyez vigilant, laissez ce genre de diablerie, ne vous laissez pas endormi par eux, dans le but de faire avancer leur abominable objectif, ne vous détruisez pas. »<sup>41</sup>

En tant que père affectueux, et inquiet de la situation des jeunes mêlés dans le jeu des partis politiques, l'imam déclare dans son testament politico divin :

« Mon sincère conseil à vous les jeunes et les moins jeunes à l'intérieur et à l'extérieur du pays est que, vous abandonnez la voix de l'erreur et que vous vous attachiez aux opprimés de la société qui servent la société islamique âmes et cœurs et que vous œuvrez pour un Iran indépendant et libre. »<sup>42</sup>

Dans un autre passage de son testament, après avoir mis en garde les jeunes contre l'égaré et les filets de super puissances, il les invite à revenir à une vie digne et à s'accorder avec le système islamique qui correspond au sens du devoir et soucis de guider les Hommes :

« Moi j'ai accompli mon devoir à savoir guider, et j'aimerais que vous entendiez ce conseil qui vous parviendra après ma mort, et dans lequel on ne voit pas la quête de pouvoir. Vous devez vous protéger des châtiments divins sévères. Que Dieu le tout puissant vous guide et vous montre le droit chemin. »<sup>43</sup>

### **L'imam et le souci de guider dans la politique étrangère**

Sur la base du rôle du souci de guider qu'il avait dans la tête, l'imam estimait qu'on peut guider chaque être humain de par sa nature, et il se sentait comme un religieux, un prédicateur enseignant de l'islam et responsable :

« L'Homme dans sa nature émanent, possède une nature innée saine. S'ils évoquent quelque chose, ils l'acceptent sur sa nature innée saine et les puissants redoutent beaucoup cela. Raison pour laquelle, nous avons sur nos épaules, une très grande responsabilité. »<sup>44</sup>

---

<sup>41</sup> Ibid, page 287

<sup>42</sup> Ibid, vol 21, page 438

<sup>43</sup> Ibid,

<sup>44</sup> Ibid, vol 18, page 364

Pour l'imam, la transmission de son image était une lourde responsabilité qui l'incombait, et il s'était levé pour l'accomplir. L'accomplissement de cette mission pour lui ne se limitait pas au cadre géographique de l'Iran ou même seulement le monde islamique :

« J'espère que nous arriverons à hisser le drapeau de l'islam, le drapeau de la république, de l'islam partout dans le monde, qu'ils adhèrent tous à l'islam qui le droit de tout le monde, et que tout le monde et que tout le monde s'aligne derrière lui. »<sup>45</sup>

La conception de l'imam par rapport à l'exportation de la révolution et l'élévation du drapeau de l'islam, est complètement divine et morale. L'imam souhaitait que les autres peuples du monde comme l'Iran goûtent aux délices de la liberté, à la domination des plus faibles et le renversement des trônes de l'injustice et de la tyrannie :

« Dieu nous a accordé une faveur, et à fait de notre révolution le début de la chute des palais de l'injustice des tyrans et l'extinction de l'étoile de la vie des envahisseurs partout dans le monde. Que Dieu fasse en sorte que toutes les nations jouissent des fruits et des bénédictions du règne et de l'héritage des opprimés et de laisser pour contre. »<sup>46</sup>

L'autre vœu de l'imam était que les autres peuples, des autres pays islamiques comme non islamiques tel le peuple de l'Iran, et qu'ils goûtent au rapport affectueux entre les dirigeants et le peuple, qu'ils goûtent à la disparition des rapports gouvernant gouverné :

« Je souhaite que ce virage dans l'histoire qui a commencée avec l'Iran atteigne toutes les nations islamiques et voire tous les opprimés du monde. »<sup>47</sup>

Ainsi, l'imam résumait l'exportation de la révolution dans la présentation de la vraie image de l'islam et des enseignements revitalisants des imams purifiés. C'est ainsi que la stratégie de l'imam et en d'autres termes sa morale dans le domaine de la politique internationale tournée essentiellement sur la prédication et l'exploitation de la révolution islamique en tant qu'une révolution divine :

---

<sup>45</sup> Ibid, vol 9, page 339

<sup>46</sup> Ibid, vol 20, page 326

<sup>47</sup> Ibid, vol 11, page 353

« Quand nous disons que nous voulons exporter l'islam, cela ne veut pas dire être assis sur un tapis volant, pour envahir les autres nations. Nous n'avons pas tenu de pareils propos, et nous ne pouvons pas. Mais ce que nous pouvons faire est de s'appuyer sur les instruments que nous avons, comme cette maison de la télévision et de la radio, la presse et les médias de masses dont les échos vont jusqu'à l'étranger, présenter l'islam tel qu'il est. »<sup>48</sup>

### **L'école éthique et politique de l'imam**

L'imam trouvait contradictoire l'exportation de la révolution avec des actions violentes, l'élimination physique, où les pressions telles que l'embargo économique...il croyait en l'usage de l'éthique et la morale islamique :

« L'exportation de l'islam signifie que la morale islamique, le bon comportement islamique et les actes islamiques soient tels que cela attirent l'attention des gens »<sup>49</sup>

La conduite de l'imam, depuis le début de la révolte jusqu'au jour où son testament fut ouvert, a démontré qu'il ne cautionnait aucune violation de la loi dans aucun endroit du monde. Il exhortait ses compagnons et s'arrangeait lui-même à respecter la loi de chaque pays, même s'il s'agissait de l'immolation d'un simple mouton à domicile, dans un pays comme la France. Madame Fourida Moustafawi rappelle dans ses mémoires :

« Ils avaient demandés à l'imam l'autorisation d'immoler le mouton pour avoir la viande. L'imam dit : comme dans la loi française il est interdit d'égorger un mouton à domicile, ne le faites pas. »<sup>50</sup>

Dans l'idéologie politico morale de l'imam, vivre en harmonie avec le peuple de chaque pays dans le respect des bonnes traditions de leur pays, même si c'est un pays non islamique, est quelque chose d'appréciable et même nécessaire :

« La nuit de Noël à Neufel le château, de la part de l'imam, on envoyait des cadeaux aux voisins. »<sup>51</sup>

---

<sup>48</sup> Ibid, vol 18, page 364

<sup>49</sup> Ibid, vol 13, page 486

<sup>50</sup> Révue société, page 10

<sup>51</sup> Ibid,

Le respect de la morale et des mœurs, le respect des droits d'un pays étranger et le respect de leur tradition durant son petit séjour en France, avaient fait en sorte que l'imam tisse de bonnes relations avec ce peuple. Si bien que, depuis Neufel le château, ils envoyaient des lettres à l'imam à Téhéran :

« Après son arrivée en Iran, et la victoire de la révolution, des lettres arrivaient plus tard de la part des habitants de Neufel le château dans lesquelles ils lui présentaient les félicitations pour la victoire de la révolution et exprimaient leurs joies. »<sup>52</sup>

L'envoi des lettres de sympathies accompagnées des cadeaux parfois de valeurs<sup>53</sup> pour l'imam était la preuve de la bonne et profonde relation qu'il entretenait avec les personnes d'autres nations. La lettre des élèves de Springdal de l'Etat de l'Arkansas aux USA accompagnés d'une paire de chaussette à l'imam, et la demande de leurs expéditeurs que l'imam leurs renvoie une paire de chaussette ou une chemise de peu de valeur, non seulement exprimer la relation morale de l'imam avec ses élèves, mais aussi la réponse qu'il donnait à leurs lettres dans lesquelles il exprimait le souci de leur transmettre le message de Dieu, et les guider.

En son nom Allah le très Miséricordieux et le tout Miséricordieux

Mes chers enfants du collège Springdal de l'Etat de l'Arkansas en Amérique !

J'ai reçu votre sympathique lettre et votre cadeau plein de valeurs, je sais que les indiens et les noirs sont sous pression et dans les peines. Dans les enseignements de l'islam, il n'y a aucune différence entre les rouges et les noirs. Ce qui distingue les uns des autres c'est la foi, la bonne morale, et les bonnes actions. Je prie Dieu qu'il vous accorde chers fils, la réussite, et qu'il vous guide dans le droit chemin.

Je vous envoie un extrait des paroles moralisantes du grand prophète de l'islam qu'il a donné aux enfants de l'Iran, et je prie pour vous, et je souhaite que vous réussissiez dans la promotion des valeurs humaines.

Rohollah Mousawi Khomeyni<sup>54</sup>

---

<sup>52</sup> Ibid

<sup>53</sup> L'imam recevait des cadeaux de valeurs tels que : de l'or, des bijoux offerts par des femmes musulmanes et non musulmanes de différents points du monde, et il les offrait aux enfants des martyres.

<sup>54</sup> Sahifeh-e- imam, vol 14, page 224

Cette préoccupation divine de guider chez l'imam par rapport à d'autres nations et d'autres religions, avait fait en sorte que aucun des prisonniers iraniens arméniens ne profère des injures à l'égard de l'imam dans leur prison du régime Bath. Les prisonniers irakiens arrêtés par l'Iran étaient tellement couverts de considération de la morale islamique du système que des centaines de personnes avaient ralliées les rangs des compagnons de l'imam et des centaines d'autres avaient aussi accrochées à leurs poitrines la médaille d'honneur du martyr en combattant dans les rangs de l'imam Khomeyni.

L'environnement régnant dans les camps des prisonniers irakiens en Iran, et les images de l'imam Khomeyni gravées sur les tableaux de peintures et les œuvres artisanales sont des rares scènes que l'histoire n'a jamais connues jusqu'ici dans aucune guerre. C'est ce qui avait vraiment suscité l'admiration chez les médias internationaux de masse, et les représentants de la croix rouge aussi.

Le regard affectif et bien faisant de l'imam même à l'égard des pays de la sous régions, qui ne reculaient devant rien pour fournir des armes aux régimes Bathiste irakiens fait partir des points évidents et scintillants de la vie d'un homme qui avait ramené la morale à l'époque des ruses politiques sur la scène internationale.

Dans un discours moralisateur adressé aux pays arabes et aux pays de la zone du golfe persique dans l'histoire le 26 Ourdibehesht 1361 :

« Les gouvernements qui sont dans la sous-région ou qui sont au-delà de la sous-région, qu'ils fassent attention, car ils sont en train de les obliger à se jeter eux même dans la destruction au profit de l'Amérique ou d'un autre bloc. Nous leur avons à plusieurs reprises averties qu'ils sont des instruments entre les mains des supers puissances. Sachez que si Saddam réussit à se sauver, et prend le pouvoir. Sachez que ce n'est pas un homme reconnaissant comme vous, c'est un homme étourdi par la grandeur et avec cette démente, il engagera une guerre contre vous qui collaboriez avec lui »<sup>55</sup>

Même dans son contact avec le dernier leader de l'URSS, l'imam avait toujours utilisé la méthode qui consiste à guider et à un moment où cette traditionnelle adversaire de l'URSS était en train de vouloir détruire cet

---

<sup>55</sup> Ibid, vol 16, page 251-252

empire, quel que soit le prix et le moyen, l'imam était l'unique, qui, loin de toute forme de quête de célébrité était inquiet du bien-être du peuple de ce territoire. Il était l'unique inquiet pour la voix qu'ils avaient perdu, et pour leur insouciance :

« Monsieur Gorbatchev Mikhaïl

Tournez-vous vers la vérité le véritable problème de votre pays n'est pas celui de la propreté et de l'économie de marché. Votre problème c'est le fait de ne pas croire en Dieu, le même problème qui a conduit ou conduira l'occident vers l'impasse. Votre problème c'est la lutte prolongée et inutile contre Dieu, la source de l'univers et de la création. »<sup>56</sup>

La morale de l'imam dans les relations internationales reposait sur la conduite des prophètes de Dieu. Et comme selon lui, les faibles et les opprimés venaient en premières lignes dans le respect chez les prophètes et les imams infallibles, il analysait le comportement de la politique des responsables de la police étrangère et des ambassades vers les luxes et les protocoles contradictoire avec la fonction de guider chez les prophètes, et il les recommandait une vie modeste et simple loin de l'aristocratie dans les relations internationales :

« La crainte est que si nous nous comportons modestement, nous serons minimisés aux yeux de leurs ambassades et leur situation. Ne laissez pas cette crainte vous envahir, utiliser vos actes pour plus tôt ridiculiser ce genre d'aristocratie bâti sur l'injustice...la dignité de la grandeur de l'Homme ne dépend pas de l'habit, du chapeau, de la voiture ou je ne sais pas, du parking ou des choses de ce genre. L'Homme est une réalité, une réalité qui, si elle se manifeste, on lui offrira la dignité et la grandeur. Vous constatez que les plus grandes personnes de l'humanité c'étaient des prophètes, et ils étaient les plus simples de tous, en même temps, ils étaient plus grands que tout le monde, tout le monde les connaissait par leur grandeur et en même temps, ils étaient des personnes les plus simples dans leur façon de vivre. »<sup>57</sup>

Selon l'imam, la répartition du monde en bloc, le rapport régnant dans le monde, avec des différents titres et parfois trompeurs tels que : les droits de l'Homme...ont entraîné le monde loin des valeurs divines. Le regard que

---

<sup>56</sup> Ibid, vol 21, page 221

<sup>57</sup> Ibid, vol 13, page 487

l'imam porte sur l'Amérique en tant que le plus grand Satan et en tant que symbole de la civilisation actuelle régnant sur le monde, et un regard complètement basé sur les valeurs et concordant avec les enseignements du prophète au sujet de l'Homme, et des exigences de la vie qui, aujourd'hui à cause de la séparation de la morale de la politique, sont devenus des simples slogans dans le monde. Et ce sont même des choses qui sont répétées par les clercs et les dirigeants de l'Etat du tiers monde.

Dans la pensée politico morale de l'imam, le système islamique et leurs dirigeants sont tenu de suivre les commandements des prophètes afin de faire concorder la manière d'être et de vivre du peuple avec la volonté de Dieu :

**« L'avoir des prophètes voit autrement les valeurs, pour eux, l'Homme a de la valeur et sa valeur ne repose pas sur les objets ou les avoirs. Cela repose sur ce qu'il a à l'intérieur de lui, la connaissance, la piété, le bon comportement et cette catégorie de la population humaine connaît toutes les valeurs en dehors de ce que les prophètes savent. Que Dieu nous accorde l'opportunité de fonctionner sur la base des valeurs promues par les prophètes, et que nous suivons leurs pas tout en évitant les valeurs matérialistes qui sont contraire à la conduite des prophètes. Nous devons nous intéresser au monde en fonction de la valeur que les prophètes lui accordent. Cherchons à servir en fonction de la valeur que la piété et la connaissance l'accordent »<sup>58</sup>**

L'imam avait placé la cime tel que les valeurs des prophètes et des imams au-dessus de l'humanité et il invitait les gens à grimper vers cette cime. Ainsi, en plus de s'adresser aux dirigeants, l'imam s'adressait aussi aux peuples en tant que deuxième pilier d'accès à la cité prophétique. Et il est préparé alors aux crises politiques et aux conspirations obscurantisme de l'époque moderne ainsi qu'aux supers puissances actuelles incultes :

**« Le salut du peuple repose sur le fait qu'il suit la ligne des prophètes, que leur aspiration soit la respiration des prophètes. Si on ne peut pas arriver à ce niveau, nous devons fournir des efforts en fonction de nos capacités. Certes, nous ne pouvons pas arriver au niveau des aspirations de l'imam Ali (a.s). C'est clair que nous**

---

<sup>58</sup> Ibid, vol 17, page 190

**ne pouvons pas y arriver, mais nous pouvons avoir cette ambition, semblable à la sienne et tendre vers celle-ci. »<sup>59</sup>**

### **La notion de guider dans le mouvement de l'imam Khomeyni**

Dans l'école politico éthique de l'imam Khomeyni, la base c'est être guider (et non la guerre ou la paix). Dans cette école, le principal objectif du système est de suivre la conduite des paroles des prophètes et des imams, et les tactiques politiques, sociales, économiques, et militaires doivent correspondre aux normes, aux fondements et aux modèles de l'islam.

Dans la vision de l'imam :

« Toute notre objectif c'est notre école »<sup>60</sup>

Et l'islam n'a pour but de guider l'humanité, garantir le bonheur ici-bas et le bonheur de l'Homme d'aujourd'hui dans l'autre monde. Raison pour laquelle le but principal dans la vision de l'imam c'est guider, appliquer les lois de l'islam en respectant les exigences du temps, la capacité de la société, et en comptant sur les ressources disponibles tout en pensant à dégager les obstacles à la guerre, à la paix, au cri, au silence, à la tolérance, au châtement, à la plume, à la mitrailleuse et...ces éléments ne sont que des choses secondaires. Et le but principal c'est guider, c'est tout :

« Le plus important, c'est l'orientation et les buts qui se manifestent dans les actes et les instruments que l'Homme fabrique dans la science, le savoir et les autres choses qui sont les actes de l'homme, et ce qui orientent cela ce sont les buts...la valeur de la plume, dépend des objectifs pour lesquels elle est utilisée. La valeur d'une mitrailleuse dépend de l'objectif pour lequel on la dégage. Si cette valeur n'a pas d'objectif, si cet objectif n'est pas humain et divin, la mitrailleuse sera un instrument qui ne sera un instrument qui ne sert à rien, pareil pour la plume. Le danger que représente la plume est plus éminent que celle de la mitrailleuse, et le danger du discours est plus redoutable que celui des bombes et des tanques. Le danger de la science représente un danger plus grand que tout cela, mais si tout cela est employé au service de l'être humain, et sous l'ordre de l'être humain, s'ils sont au service de l'homme et au service de Dieu et de la perfection, tous ces objets auront de la valeur, la mitrailleuse tout comme la plume, La plume ou la mitrailleuse. Les Hommes doivent

---

<sup>59</sup> Ibid, vol 17, page 447

<sup>60</sup> Ibid, vol 13, page 76

pensés à s'acquérir les choses qui contribuent à l'instruction et l'édification de l'être humain »<sup>61</sup>

### **Le sens du devoir dans la pensée de l'imam**

Dans l'école politico éthique de l'imam, ce qui est important c'est le sens du devoir, le résultat n'est que secondaire. En d'autres termes, le but, l'objectif moral divin de chaque acte, et chaque action ce n'est pas son résultat :

**« Vraiment est ce que nous avons oublié que nous nous sommes battu pour accomplir le devoir, et que le résultat n'était que secondaire ? »<sup>62</sup>**

Dans une telle école, toute action politique ou sociale qui est contraire aux principes éthiques (l'éthique islamique) est à rejeter. La prise en main de n'importe quelle sorte de pouvoir et la responsabilité doit reposée sur les fondements de la morale.

Dans le gouvernement, conçu par l'imam, tout le monde est tenu d'accomplir le devoir. Celui qui est digne et capable d'occuper un poste, doit servir la religion et le peuple. Et celui qui refuse de servir la religion et le peuple, rendra compte auprès de DIEU.

Il n'y a aucun doute que c'est ce qui a conduit la révolution divine de l'imam Khomeyni à la victoire, c'est la conception du sens du devoir selon lui dans les actions de sa lutte et c'est ce qui a poussé les gens à supporter toutes les peines dans la voix de la défense des valeurs islamiques et des acquis de la révolution.

Dans une telle conception, l'unique condition c'est la satisfaction de Dieu, le résultat n'est que secondaire. Raison pour laquelle, ni la fin ne justifie les moyens ni les mensonges et les pots de vin...ne se crée un chemin dans cette culture.

### **Protection de la dignité humaine dans la réalisation des objectifs**

La révolution islamique qui, selon l'imam était différente des autres révolutions du point de vue nature, pérennité, et mouvement vers les valeurs, présentent aussi des différences avec d'autres révolutions sur la manière de traiter avec le régime et les groupes opposés aussi. Tandis que dans d'autres révoltes et d'autres soulèvements, on emploi l'élimination physique et l'assassinat des opposants pour accéder et se maintenir au pouvoir. Et après l'accès au pouvoir, on lance un bain de sang en éliminant tous les opposants et parfois le jugement des proches des leaders, des guides et des agents opposés. La révolution divine

---

<sup>61</sup> Ibid, page 448-449

<sup>62</sup> Ibid, vol 21, page 284

de l'imam (et ses adeptes monothéistes) fut la seule qui prit la peine de respecter la dignité humaine sans porter atteinte à la vie et à l'intimité des opposants :

**« Faut pas douter que la révolution islamique se distingue des autres révolutions ! Que ce soit au niveau de l'émergence, que de la manière de la lutte et les objectifs de la révolution et du soulèvement. C'était un rare cadeau de Dieu, un don divin de la part du seigneur le tout puissant accordé à cette nation opprimée et pillée. »<sup>63</sup>**

Dans l'éthique politique de l'imam et son école idéologique, il n'était pas permis de toucher aux publics, y compris à l'époque du Shah tyran<sup>64</sup> et il était interdit de s'introduire dans le domicile privé du peuple, piller les biens et porter atteinte à la dignité humaine, au nom de la révolution.

La conscience divine et révolutionnaire, ainsi que le sens de l'obéissance du peuple face aux commandements de leur imam à l'époque passager et enflammée était telle que aucun livre n'avait disparu d'une bibliothèque et aucun objet de valeur ou d'antiquité n'avait été retiré des musées. Les documents de tous les ministères et tous les bureaux avaient été conservés. Et après quelques jours, tous les employés, les fonctionnaires de l'Etat et les militaires étaient revenus au travail sous le drapeau sacré du système islamique, et c'est quelque chose d'exceptionnelle dans l'histoire des révolutions contemporaines.<sup>65</sup> De sorte que cela avait suscité la surprise chez tout le monde, et comme le dit Michel Foucot la révolution de l'Iran avait poussée d'autres révolutions à la révolution.

Dans l'école politico éthique de l'imam nous considérons comme prioritaire première, la préservation de la dignité humaine. En plus de cela, guider, tolérer, être solitaire, pardonner et laisser ouverte la porte du repentir, et le retour à la Miséricorde divine exaltée et sublime soit elle comptait parmi les lignes de fonctionnement de la politique islamique après la victoire de la révolution. De tel geste de la part de l'imam et du système islamique après la victoire de la révolution, représente les meilleures images d'une révolution qui, jusqu'ici est demeuré un exemple unique dans son genre.

---

<sup>63</sup> Ibid, page 402

<sup>64</sup> Même à l'époque du Shah tyran, l'imam ne permettait pas de traverser la ligne rouge, de toucher aux biens publics, de violer les lois des institutions et des organes qui offraient des services publics.

<sup>65</sup> Le groupe socialiste cherchait à dissoudre l'armée, mais l'imam avait fait comprendre aux gens que l'armée était du peuple, et insistait que l'armée devait restée dans le corps du nouveau système.

En guise d'exemple, aucun écrivain n'a été arrêté ou juger à cause de son discours ou ses textes panégyriques, de défense ou d'apologie du Shah et de l'Amérique. Aucun chanteur ni acteur, y compris même les danseurs et les pervers n'a été trainé au tribunal à cause de ses actions immorales et inhumaines. la seule chose que le système a fait, c'est d'empêcher qu'ils continuent leurs actions tout en leur ouvrant la voie du retour dans le droit chemin.

Aucun militaire, aucun membre de force de l'ordre, y compris la garde éternelle du Shah n'avait été arrêté ou juger, sauf si quelque chose prouvait qu'ils étaient impliqués dans l'assassinat ou l'expropriation des biens du peuple. Aucun bien mobilier ou immobilier n'a été confisqué à moins que les tribunaux de la révolution ne prouvent pas qu'il appartienne aux biens et à la trésorerie publique.

Ce sens de et de la dignité découlait de l'école éthique de l'imam, ce qui avait conduit beaucoup des officiers de premier grade du régime Parlawite, y compris certaines épouses de Reza Khan et aussi les frères du Shah à continuer à vivre en Iran de manière normale en toute sécurité et en toute tranquillité, sans violation d'aucune sorte. Ce genre de pardon et de tolérance étaient allés jusqu'au niveau où même les fonctionnaires des services secrets de Savak avaient sollicités qu'on s'occupe de leur droit et ils s'étaient rassemblés devant l'immeuble du premier ministre pour leurs revendications !

La tolérance de l'imam et du gouvernement islamique avaient fait en sorte que certains petits et grands partis politiques (se disant que le gouvernement les avait oubliés) continuent dans des prises de positions rancunières en essayant de renverser le système ou de faire un coup d'Etat.

En été 1358, l'imam avait exprimé ses sentiments, en montrant que la différence entre la révolution de l'Iran et les autres de la révolution résidait sur la manière de traiter les opposants :

**« L'erreur que nous avons commise est que nous ne nous sommes pas comporté révolutionnairement, et nous avons accordé un délai à ces groupes corrompus. L'Etat révolutionnaire, L'armée révolutionnaire, les gardiens de la révolution, aucun d'eux ne s'est comporté révolutionnairement avec ces personnes, et ils n'étaient pas révolutionnaires. Si dès le premier jour qu'on avait renversé le régime corrompu, et qu'on a réussi à détruire ce grand barrage avilissant, si on**

**s'était comporté révolutionnairement, nous aurions brisé les plumes de toutes les presses et nous aurions fermé les bureaux de tous les journaux corrompus et entrainer leurs directeurs aux tribunaux, nous aurions interdit les partis corrompus et juger leurs leaders, nous aurions installé un poteau, le poteau de la pendaison au milieu d'un grand carrefour pour y pendre les pervers, les corrompus et les vicieux. Si nous avions agis ainsi, on ne serait pas en train de se donner cette peine maintenant »<sup>66</sup>**

Les coups d'Etats enchainent des groupes rattachés aux blocs de l'Est ou de l'Ouest, l'affrontement directe des groupes de la gauche et de la droite, les opérations armées contre le système, l'assassinat des responsables et les défenseurs de la révolution dans les ruelles, les marchés et même sur la table de repas, avaient fait en sorte que, les forces de l'ordre interviennent pour faire régner la paix et la sécurité, en identifiant les terroristes et en détruisant leur base d'activités. Alors que les guides dans toutes révolutions et tous systèmes face à de pareilles situations, laissent le champ libre à toutes les instances chargées de sécurités et des instances judiciaires pour agir librement et faire revenir rapidement la paix et effacer les opposants. L'imam n'avait pas suivi cette voie et en date du 24 Azer 1351, il avait adressé en huit points au pouvoir judiciaire et aux instances chargés de sécurité et de l'ordre. Cela représentait une feuille de route, qu'on peut considérer comme un document splendide dans l'histoire politique du monde. Un document qui, met en évidence la ligne morale de l'imam, même face à l'affrontement avec les groupes armés.

Dans un passage du deuxième article de ce document, il est écrit :

**« Pendant qu'on est en train de nettoyer la société des gens pervers et corrompus, les gens importants et influents ne sont pas mis à l'écart. Le critère actuel sont des personnes, en fermant les yeux sur certaines erreurs, qu'ils avaient commue dans l'ancien régime à moins que les indices prouvent qu'actuellement ils sont en plein sabotage. »<sup>67</sup>**

Il est écrit dans le quatrième article de ce message :

**« Nulle n'a le droit d'arrêter ou de convoquer quelqu'un sans le mandat d'un juge établit dans les normes islamiques, même s'il s'agit d'une**

---

<sup>66</sup> Sahifeh-e- imam, vol 9, page 281-282

<sup>67</sup> Ibid, vol 17, page 139

**interpellation de courte durée. L'interpellation et la convocation sont considérées comme un crime, et entraînent des sanctions islamiques. »<sup>68</sup>**

Dans le cinquième article, l'imam déclare :

**« Nulle n'a le droit de toucher ou de confisquer les biens de quelqu'un, sauf si un juge l'ordonne, et ça aussi après des enquêtes précises et que cela soient islamiquement établis. »<sup>69</sup>**

Dans l'article six, il est écrit :

**« Nulle n'a le droit de pénétrer au domicile de quelqu'un, dans son magasin ou dans son lieu de service sans son autorisation, et aussi nulle n'a le droit de pénétrer ou de tirer quelqu'un de son domicile ou de son magasin ou son lieu de travail sans son autorisation. De même, il est interdit au nom de la découverte du crime ou d'un péché commis, de filer les personnes. Il est aussi interdit de porter atteinte à quelqu'un et de poser des actes inhumain et non islamique sur lui. Il est interdit d'écouter les conversations des appels téléphoniques ou d'enregistrer la voix de quelqu'un soit disant pour découvrir un crime ou démasquer un centre de péchés. »<sup>70</sup>**

Dans une partie de l'article sept, il est écrit :

Il est particulièrement rappeler que si pour découvrir les maisons de bandes et les centres d'espionnages et de sabotages contre le système de la révolution islamique, on s'introduit par erreur chez quelqu'un ou dans son lieu de travail, et on découvre les instruments de distractions ou les appareils de jeux de hasard, de perversité et d'autres objets de déviation comme la drogue, ils n'ont aucun droit de le revellé aux autres, car reprendre les turpitudes font partir des péchés graves, et personne n'a le droit de toucher à la dignité du musulman, et de transgresser les limites islamiques. Ils doivent se contenter d'accomplir leur devoir d'interdiction du mal de la manière qu'elle est recommandée dans l'islam. Ils n'ont pas le droit d'interpeller, d'arrêter ou de frapper les propriétaires de ces maisons et leurs habitants. Transgresser la limite de Dieu est une injustice, et entraîne des punitions et parfois l'exécution. »<sup>71</sup>

Dans une partie de l'article huit, il est écrit :

---

<sup>68</sup> Ibid, page 140

<sup>69</sup> ibid

<sup>70</sup> Ibid,

<sup>71</sup> Ibid, page 141-142

**« Ceci repose sur tout le monde, et l'appliquer suscitera la satisfaction de Dieu, le bonheur ici-bas et dans l'au-delà et s'en déroger entraîne la colère de Dieu, son courroux et son châtement dans l'au-delà, des poursuites judiciaires ici-bas. »<sup>72</sup>**

Le pardon et la tolérance de l'imam ne concernaient pas seulement les opposants. Ce pardon de l'imam couvrait même ceux qui étaient contre l'islam et s'employaient à renverser l'ordre par l'action armée. L'un des exemples concerne la façon dont les conspirateurs du coup d'Etat de Nojeh.<sup>73</sup> Les leaders du coup d'Etat qui avaient projetés le bombardement de Jamaran de Feyziya et bien d'autres points sensibles du pays, (et en cas de résistance, ils s'apprêtaient à assassiner plus de deux millions de la population) avaient été arrêtés et jugés. Au début, près de vingt têtes parmi les commandeurs du coup d'Etat avaient été libérés sous la proposition du ministre des informations de l'époque (monsieur Rey Shahri) et l'accord de l'imam. Un groupe de ces complices de ce coup d'Etat, plus particulièrement les pilotes, s'étaient repentis et avaient réintégré le rang de l'armée, et un bon nombre d'entre eux sont d'ailleurs tombés martyres au front de la guerre contre Saddam.<sup>74</sup> En dehors de quelques têtes qui avaient été exécutées le reste avait été libéré avec temps. Monsieur Rey Shahri écrit dans ses mémoires ce qui était arrivé au reste :

« 114 membres de ce coup d'Etat avaient été jugés et avaient écopés de dix mois de prison jusqu'à perpétuité, et cinq parmi eux, la même manière qu'ils avaient été interpellés avaient été jugés. Mais après un bout de temps, tout le reste avait été libéré. Et très probablement, lors de la commémoration du 22 Bahman 1360 tous ou presque la majorité avait été amnistié par l'imam. »<sup>75</sup>

Après l'exécution de quelques-uns de ce coup d'Etat, la situation de leur famille dans les immeubles de l'armée de l'air avait suscité l'inquiétude et l'imam, de

---

<sup>72</sup> Ibid, page 142-143

<sup>73</sup> En un jour de l'hiver 1382 nous nous sommes entendus avec quelques personnes pour aller faire l'interview d'un des anciens membres du front national socialiste dans l'une des villes du Nord de l'Iran. Lui qui avait été incarcéré pour avoir entrepris des actions contre le système, remonte vers ce souvenir dans cet interview qui parle de l'imam en tant que grand homme. A la fin de l'interview, lors d'une assise non officielle et amicale, il considèrera comme juste la méthode marthiste dans le traitement du peuple. L'auteur lui demanda, on voit les traces de votre implication ainsi que de vos amis impliqués dans le coup d'Etat de Nojeh. Et parmi les accusés de ce coup d'Etat qui s'élevaient même et qui étaient plus de 300 personnes exceptés quelques têtes qu'on peut même désigner des doigts, et qui étaient des leaders de ce coup d'Etat, le reste n'avait pas été exécuté et avait été libéré. Maintenant il n'y a ni caméra ni appareil d'enregistrement. Je veux honnêtement entendre de votre bouche, que si vous étiez à ma place de l'imam et du système, que feriez-vous de toutes ces personnes ? le monsieur répondit : nous les aurions tous pendu !

<sup>74</sup> Mémoires, page 168

<sup>75</sup> Ibid, page 169

bon cœur avait voulu qu'on s'occupe d'eux et qu'on les entretienne et qu'on résolve leur difficulté.

L'imam avait désigné la colonel Fakouri pour s'occuper des affaires de ces familles. Trouver le logement, verser les allocations, résoudre les problèmes matériels et spirituels de ces familles des pendus de ce coup d'Etat, sont également des preuves de la clémence de l'imam. La famille de ceux dont l'objectif était de bombarder la maison de l'imam, et d'écraser toute sa famille.

Après avoir étudié cette question, le colonel Fakouri adressa une lettre à l'imam dans laquelle il proposa des solutions pour résoudre ce problème :

1. Comme le séjour de ceux-là dont les logements appartenant à l'armée étaient contraire aux principes de sécurité, pour mieux les faciliter les choses que leurs maisons dans ces garnisons soient vidées.
2. Et par rapports aux dépenses quotidiennes, et aux logements pour chaque famille d'un enfant, il faut prévoir trente mille rials est proposé et pour chaque enfant de plus, cinq mille rials de plus à verser à sa famille.
3. Faire un prêt aux familles pour s'acheter une maison, et pour le paiement de échelon de cette dette, on propose la réduction pour ceux qui payent sans sauter l'échelon.<sup>76</sup>

L'imam répondit à la lettre du colonel Fakouri. Et en plus de valider ses propositions, il exprima ses vœux de bonheurs ici-bas et dans l'au-delà pour la famille éprouvée du coup d'Etat de Nojeh.

En son nom Allah le très Clément, tout Miséricordieux

Les cas ci-dessous sont validés : on souhaite que la famille de ces personnes vivent dans le bien être sous le toit de l'islam de la nation islamique et jouit au bonheur ici-bas et dans l'au-delà. Je souhaite que Dieu le tout puissant accorde le bonheur et le bien être à la nation musulmane

12 Bahman 59, Rohollah Mousawi Khomeyni<sup>77</sup>

**Le rapport entre la vie modeste et l'affrontement avec l'injustice dans la pensée de l'imam**

---

<sup>76</sup>Sahifeh-e- imam, vol 14, page 43

<sup>77</sup> ibid

Dans l'école politico éthique de l'imam, les vraies valeurs sont celles que les prophètes et les imams infaillibles prênaient. Des valeurs telles que : la vie descente, le refus du luxe et les parures du bas monde.

« La valeur d'un homme ne dépend pas de la maison, de la plantation, de la voiture. Si la valeur de l'Homme s'appuyait sur cela, les prophètes devaient agir ainsi. Les prophètes, vous avez vu comment leurs vies étaient »<sup>78</sup>

Selon l'école des valeurs de l'imam, une vie descente tout court sans tenir en compte un but et l'intention divine n'a vraiment pas de valeur auprès de Dieu. Si une vie modeste et descente vise essentiellement l'exhibition d'un ascétisme creux, ou d'une quête de notoriété, elle est condamnée et ne pèse vraiment pas sur la balance des actes.

« Le bas monde condamnable repose sur le fait que l'Homme se focalise ce ne reste que sur un Tasbih ou même un livre. Très souvent, l'attachement de quelqu'un par rapport à un Tasbih et un livre trahit plus son amour pour le bas monde, que l'attachement d'une autre personne pour un parc ou un jardin etc...»<sup>79</sup>

La vie descente présente deux formes : une forme apparente et une forme cachée. Celui qui aspire à s'appuyer sur le pouvoir, doit mettre en évidence la forme apparente et s'employer à éviter les pièges de Satan, en donnant une couleur divine à la forme cachée.

### **La doctrine de la vie descente chez les cadres et les responsables**

Pour prouver cette doctrine, l'imam avait une preuve historiquement évidente, une preuve dont chaque page de l'histoire d'hier et d'aujourd'hui est confirmée. Selon cette doctrine, celui qui a goûté à la souffrance, ne peut pas faire goûter la justice et l'équité à la société et celui qui a mené une vie de palace ne peut pas comprendre la souffrance de ceux qui vivent dans les bas quartiers. Dans l'un de ses discours, l'imam exprime son inquiétude aux responsables qui vivent dans les maisons luxueuses sans vivre la souffrance des démunis. Leur présence à des postes clés pour lui, est un danger :

---

<sup>78</sup> Ibid, vol 19, page 252

<sup>79</sup> Ibid, vol 18, page 14-15

« Ils ne doivent pas s'appuyer sur des responsabilités clés en se disant si seulement ils pouvaient y accéder car ils risquent en une journée vendre et faire disparaître tous les efforts du peuple iranien »<sup>80</sup>

Selon les méthodes de l'imam, la vie descente est étroitement liée avec la lutte et le combat. Et ceux qui orientent la société vers le culte de luxe et de plaisir, marquent en réalité une fin à l'indépendance. la lutte est le sacrifice pour l'islam et l'Iran.

La lutte est le confort, le soulèvement et la quête de la tranquillité vouloir le bas monde et l'au-delà, sont des notions qu'on ne peut jamais concilier et seul ceux qui ont goûté la souffrance, la pauvreté, la privation et l'oppression pourront rester avec nous jusqu'à la fin. Les pauvres, les religieux infortunés sont les vrais meneurs et conservateurs des révolutions. »<sup>81</sup>

Dans l'école éthique de l'imam, l'attachement, l'amour de toute personne même pour l'enfant d'un an et l'éloignement de la vie descente constituent déjà un rapprochement dans le piège et le giron de Satan.

Hajj Ahmad dit :

« Un jour, j'avais demandé au frère de l'armée en poste dans la maison de l'imam, d'installer une échelle devant la véranda du domicile. Pendant que les frères étaient occupés à travailler, l'imam entra et dit :

Ahmad qu'est-ce que tu fais ? Je répondis, j'essaie de protéger la vie de mon fils Ali pour qu'il ne tombe pas. C'est la raison pour laquelle j'ai demandé au frère d'installer une échelle devant la véranda. Et c'est quelque chose qu'on pratique partout.

L'imam lui dit :

C'est à travers des choses comme ça que Satan s'approche de l'Homme. Il dit d'abord l'Homme ? Ta maison a besoin d'une échelle. Ensuite il lui dit, elle a besoin de peinture ensuite il lui dit, ta maison est petite et n'est pas digne de toi. Il te faut une maison plus grande et ainsi de suite, l'Homme tombe dans son piège »<sup>82</sup>

Dans l'école de l'imam, le sentiment de vie dans un palace avec acceptation d'humilité, de compromis et le sentiment de vie dans le bas quartier dans la

---

<sup>80</sup> Ibid, vol 20, page 333-334

<sup>81</sup> Ibid, vol 21, page 86

<sup>82</sup> Sireh-e-oftob, page 93

résistance et la défense des valeurs humaines et islamiques entretiennent a un rapport étroit. Selon cette doctrine, les hommes de l'Etat et le peuple seront capable de faire face aux conspirations des ennemis intérieurs et extérieurs que s'ils ne traversent pas le style de vie simple et s'éloigne de la dépendance des biens matériels dans la vie.

« Si vous voulez affronter le faux sans crainte, défendre la vérité, être immunisé face aux supers puissances et à leurs armes développées, aux Satan et leur conspirations, et éviter d'être écarté de la scène, habituez-vous à la vie simple et éviter de vous laisser enchaîner par le cœur, les biens et les postes...avec la vie d'opulence et de dépense, on ne peut pas préserver les valeurs humaines-islamique »<sup>83</sup>

Sur la base d'une telle conviction que l'imam avait fait de la vie descente son style de vie et il croyait que ne pouvaient rester avec eux jusqu'à la fin, que ceux qui connaissent la souffrantes et des peines des pauvres. C'est juste pour cette vision que l'imam n'avait pas changer un seul instant la vie descente avec tout le bas monde remplie des thésaurisateurs d'or et d'hommes forts.

Selon cette conviction qui caractérise la vie politique de l'imam, ceux qui ouvrèrent la porte aux justifications et aux interprétations erronées de l'islam, et qui tombaient dans le piège de la quête de confort, et de jouissance étaient désignés comme des promoteurs « de l'islam américain, des aristocrates, des capitalistes sans sentiments (dépourvus de caractère) ».

Houmey an Sari déclare à propos du style de vie simple et descente de l'imam Khomeyni :

« L'imam Khomeyni fut la première personne qui présenta la liste détaillée de ses maigres avoirs à la cour suprême le 24 Dey 1359. Immédiatement après son décès, son fils, à travers une lettre qui avait été publiée dans les journaux demanda au pouvoir judiciaire de revoir les avoirs de l'imam conformément à la constitution. Le résultat d'étude fut publié le 11 Tir 1368 à travers un communiqué de la part de la cours suprême. Dans ce communiqué, on précise que non seulement rien n'avait été ajouté sur les maigres biens de l'imam mais aussi il avait fait don aux pauvres du terrain hérité de son père à Khomein, ce qui ne relevait plus de sa propriété.

---

<sup>83</sup> Sahifeh-e- imam, vol 18, page 471

L'unique bien que immobilière que procédait l'imam était sa vieille maison dans Qom qu'il avait mis pratiquement à la disposition des objectifs de la révolution et transformé en centre des réunions des étudiants et de visites du peuple lorsqu'il était en exil en 1343, Ce qui avait carrément ôté le côté privé à cette maison. Sur le procès-verbal établi ci haut établi en 1359 et communiqué officiellement après la mort de l'imam et après enquête officielle. On ne remarque pas de changement si oui plutôt de baisse. Et en dehors de quelques livres et des ustensiles de maison qui appartenaient à son épouse, on ne remarque rien d'autre qu'il avait gardé. On note également deux tapis qui n'étaient pas des biens personnels et qu'il fallait donner comme cadeau aux descendants de la famille du prophète. L'imam n'avait pas d'argent comptant et s'il y avait quelque chose, il s'agissait des dons islamiques que le peuple confiait leur guide religieux pour les dépenser dans la voie de Dieu et il n'avait pas le droit d'en hériter quelque chose de ces biens. Ainsi, tout ce qui est resté pour des biens d'un homme qui a passé à peu près 90 ans de sa vie dans l'extrême affection populaire était composé d'une paire de lunettes, un coupe ongles, un peigne, un tasbeeh, un coran, un tapis de prière, un turban, quelques vêtements de religieux et des livres de religions. »<sup>84</sup>

La vie de simplicité et l'abstinence de toute forme d'opulence, tout ça pour Dieu et par imitation de la voie des prophètes dans la vie de l'imam, avaient fait en sorte que à côté de la stratégie fondée sur le verset : « sévère contre les mécréants et clément entre eux »<sup>85</sup> a fait en sorte que l'imam, que ce soit avant la victoire ou après, soit clément avec les croyants et le peuple opprimé. Et de l'autre côté, il était sévère avec les aristocrates, les impérialistes du monde et ceux qui sur la forme se prenaient pour des super puissances. Tellement l'imam était humble avec le peuple, les croyants et les démunis qu'il n'était semblable en aucun parmi les leaders politiques du monde. A propos de cette catégorie du peuple, l'imam utilisait des mots qui vraiment suscitaient de l'admiration pour exprimer son humilité.

« Quand je me retrouve face à ces personnes qui ont mis tous les espoirs de leur vie pour la cause de Dieu, qui ont donné tout leur jeûne, vécu des souffrances. Lorsque je suis face à ces visages humains, en dehors de ce que je ressente en moi un sentiment de modestie, et d'humilité, je ne peux rien dire d'autre »<sup>86</sup>

---

<sup>84</sup> Hadith Bidari, page 196-197

<sup>85</sup> Sourate Al Fath (48) : 29

<sup>86</sup> Sahifeh-e- imam, vol 4, page 61

A une autre occasion, l'imam s'adresse à ses compagnons sans nom et indication de vie descente et de sacrifice :

« J'éprouve de la honte à apparaître devant ces amis comme quelqu'un pétri de foi d'amour et de sacrifice. Il se sont attachés à Dieu le grand par amour, alors que nous n'en sommes même pas encore à un virage du chemin »<sup>87</sup>

Avec une telle grande humilité face aux opprimés et aux croyants, l'imam ne s'est jamais incliner face au puissant et aux émissaires des puissances. Face à Amini, le plus arrogant des ministres de Shah particulièrement soutenu par l'Amérique, l'imam avait affiché une attitude dont aucune des personnes présente y compris le Shah ne s'attendait.

« Au moment de l'entrée d'Amini dans la maison de l'imam, l'imam ne s'était pas levé. Amini prit le prétexte d'ouvrir les lacets de sa chaussure, afin que l'imam lui exprime peut être le respect et la révérence qu'il attendait de lui, l'imam n'avait pas bougé de sa place. C'est juste au moment de s'asseoir que l'imam fit un léger petit geste à son égard. Au moment de s'en aller, l'imam se leva mais ne l'accompagna pas à la porte, cette attitude de l'imam lui avait coutée chère. C'était aussi lourd pour le Shah. Après son retour de Qom, lors de l'entretien qu'il eut avec le Shah il évoqua la manière dont l'imam s'était comporté devant lui. Amini écrit dans ses mémoires : lorsque je présentai la situation au Shah, il dit : il t'a insulté. Je lui dis : pourquoi ? Il répondit : parce qu'il n'a pas bougé jusqu'au matin. Je dis : je vous en prie n'en rajouter pas »<sup>88</sup>

Ayatollah Tahari Khoram Abodi décrit ainsi l'atmosphère de cette rencontre :

« Ce qui est encore intéressant est que généralement lors de ses rencontres, l'imam s'assois sur ses deux ou quatre genoux. Mais, ce jour, il était assis sur un seul genou et l'autre pied tendu. En dehors de la rencontre avec le docteur Amini, je n'avais jamais vu l'imam s'asseoir ainsi, peut-être il voulait afficher un air de désintéressement. La collation prévue pour cette assise était vraiment simple et modeste, on n'avait pas apporté des fruits, juste du thé et probablement un peu de sucreries en l'honneur du 13<sup>e</sup> jour du mois de Rajab (naissance de l'imam Ali (a.s)).<sup>89</sup>

L'attitude de l'imam face à Edward A. Chevardnadze l'émissaire de Gorbatchev Mikhaïl et dernier ministre des affaires étrangères de la grande puissance de l'Est

---

<sup>87</sup> Ibid, vol 14, page 310

<sup>88</sup> Nehzat imam Khomeyni, premier livre, page 137

<sup>89</sup> Mémoire d'Ayatollah Tahiri Khoram Abodi, page 128-129

avant sa chute aussi était une attitude qui traduisait autant de grandeur et de fierté d'un guide divin. La crainte de Dieu et sa vie modeste avaient fait en sorte que l'imam se dresse contre le faux sans peur ni crainte et c'est aussi avec cette bravoure qu'il avait émis un décret cindre l'écrivain blasphémateur Salman Roshdi, un décret qui avait changé l'équilibre de la politique mondiale. Car non seulement cela avait créé l'union et la solidarité au sein du monde musulman<sup>90</sup>, il avait repoussé l'occident jusqu'à derrière ses portes<sup>91</sup>

« En son nom le très haut,

Nous sommes à Dieu, et nous reviendrons à lui

Je porte à la connaissance des braves musulmans du monde entier que l'auteur du livre les versets sataniques, écrit et imprimé contre l'islam, le noble prophète et le coran est condamné à mort. Il en est de même pour ses publicateurs conscient de son contenu. Je demande aux braves musulmans, quel que soit où ils le retrouveront, de l'exécuter rapidement afin que personne n'est le courage d'insulter les valeurs des musulmans et quiconque meurt en essayant de le faire sera un martyr par la grâce de Dieu. En plus, si quelqu'un a accès à l'auteur du livre sans être capable de le tuer, qu'il le présente au peuple afin qu'il goûte au châtement de son acte »<sup>92</sup>

L'émission du décret de la condamnation de Salman Roshdi est une autre particularité de l'école politico éthique que tout le monde avait réalisé. L'imam ne faisait pas dans l'assimilation et si la révolution prévoyait que chacun soit jugé pour ses actes, l'imam donnait sa position sans peur ni crainte. L'imam n'a jamais émis un décret d'assassinat. En ce qui concerne le cas de Salman Roshdi, l'imam n'avait fait que décréter la condamnation à mort et l'application de la sentence divine sur lui. L'assassinat est un acte que l'on pose subitement sans avoir préalablement prévu. Mais en ce qui concerne Salman Roshdi, après que son crime ait été établi, les croyants étaient tenu à exécuter ce décret.

Quand on regarde la vie de l'imam, dès le début même de la victoire de la révolution, on constate très bien que dans son comportement et ses paroles il n'appréciait pas du tout l'exécution de la peine de mort. Mais, quand quelqu'un avait les mains trempées dans le sang des innocents et que l'exécution de la

---

<sup>90</sup> L'organisation de la conférence islamique avait soutenu ce décret de l'imam et c'était l'une des plus grandes victoires du système islamique et de l'école chiite.

<sup>91</sup> Jusqu'au trou où Salman Roshdi se terrait, ce décret avait démontré que l'occident est vulnérable et les autres écrivains qui avaient l'habitude de balancer des propos blasphématoires avaient eu peur et ne faisaient plus confiance à l'occident.

<sup>92</sup>Sahifeh-e- imam, vol 21, page 263

sentence divine allait contribuer à préserver la vie d'autres musulmans, alors, l'imam l'exécutait.

Conclusion :

L'héritage de l'imam et nous

Finalement cet homme qui avait sorti l'homme perdu dans l'ignorance, dans la médiocrité, et de la toile complexe, des superstitions et de l'aliénation vers le centre de la lumière, s'était éteint. Oui cet homme qui avait réussi à rapprocher l'être humain de son Dieu, et à l'aider à faire la paix avec lui-même, avait finalement rejoint son seigneur avec le cœur tranquille, l'âme serein, l'esprit enthousiaste et la conscience pleine d'espoir.<sup>93</sup> Il fut inhumé près des martyres de sa cause dont la plus part était des jeunes de cette nations. Il prit des congés des sœurs et frères pour rejoindre sa demeure finale.<sup>94</sup>

Lui qui, de manière palpable avait appliqué la conduite et la dévotion individuelle et sociale des imams, unis texte de l'humanité d'aujourd'hui, et qui n'était pas prêt à adopter les méthodes usuelles et pratiques politique des écoles et des partis politiques, avait plongé le monde islamique dans le deuil avec son départ.

Très humblement devant son seigneur, il s'adressait avec humilité au peuple monothéiste et croyant en ces termes :

« J'ai ardemment besoin de vos prières, et je prie Dieu le Clément et le tout Miséricordieux, d'accepter mes excuses dans les manquements que j'ai eu à vous servir, je souhaite que la nation accepte les manquements et ce qui n'a pas pu être accompli. »<sup>95</sup>

L'imam reposa en paix. Mais avec sa méthode d'orientation, sa morale, son affection vis-à-vis de ses amis, son pardon et sa tolérance vis-à-vis des ennemis inconscients et trompés, sa résistance face à l'ennemi audacieux et outrageux contre l'Iran et l'islam, il avait allumé dans les cœurs des millions d'iraniens et des gens du monde, un feu qui ne s'éteindra jamais. Lui qui n'avait pour douleur et souci que les valeurs islamiques et la révolution de l'Iran, il avait réussi à rendre le peuple fort et grand grâce à sa conduite prophétique. Et finalement il s'adresse à eux :

---

<sup>93</sup> Ibid, page 450

<sup>94</sup> ibid

<sup>95</sup> Ibid

« Avancer avec force et détermination et Sacher que le départ d'un serviteur ne créera aucune perturbation dans le grand barrage de la nation, car il existe des serviteurs plus dignes et plus grands. Qu'Allah protège cette nation et les opprimés du monde. »<sup>96</sup>

L'imam reposa en paix. Le même imam qui avait commencé son combat dans une petite mosquée de la ville de Qom avec un petit passage de l'invocation Sha'abanya « **texte arabe** ». Le même imam qui, à la fin rappelle une phrase dont aucun ascète jusque au philosophe n'avait le courage de prononcer : avec le cœur tranquille et l'esprit serein... »<sup>97</sup>

Cette phrase exprime la foi et la conviction ferme de l'imam par rapport à un mouvement qu'il avait commencé dès le départ et qu'il avait confié au peuple, plus particulièrement aux jeunes.

L'imam reposa en paix, l'imam est parti, l'imam de l'unicité à l'époque de l'idolâtrie moderne, l'imam des ascètes aux cœurs rouges, l'imam des opprimés du monde, l'imam des jeunes...mais sa conduite morale est restés un model sur la scène politico sociale. Tout ça par ce qu'il cherchait à guider, conformément aux enseignements divins et à travers cela, il a laissé derrière lui, le sens de l'affection, de l'amour, de la dignité de la fierté, de la lutte contre l'injustice...

L'imam est parti mais il a laissé la religion et la morale dans la culture politico sociale et il a comblé le monde assoiffé de religion, de morale et de justice et il a comblé de l'amour de Kawohtar et de la foi le monde assoiffé de religion, de morale et de justice.

Nous voilà, et voilà « l'héritage de l'éprit et de l'éducateur de ceux qui ont le cœur »

---

<sup>96</sup> Ibid, page 450-451

<sup>97</sup> Ibid, page 450